

ve les mathématiques et les sciences naturelles ; les arts ont fait des progrès étonnants ; chaque jour est pour ainsi dire marqué par les découvertes les plus ingénieuses. Eh ! que sont des découvertes, sinon des applications de la science ?

La routine, qui ferme les yeux et dédaigne la théorie, fait donc preuve d'un orgueil inintelligent, orgueil enfanté par l'ignorance. C'est surtout par sa raison que l'homme se distingue de la brute. Se priver, même dans les actes les plus simples, des lumières de la raison, c'est se montrer ingrat envers la bonté du Créateur. Pourquoi ce flambeau nous a-t-il été donné ? Si l'on doit à la science tant de grandes conceptions, pourquoi ne la consulterions-nous point ? pourquoi ne lui demanderions-nous point de nous guider dans la pratique ?

Il est vrai que presque toutes les sciences semblent avoir des parties purement spéculatives, et pour ainsi dire de luxe, que l'on est tenté de croire inutiles ; mais si l'on pénètre dans ces prétendus hors-d'œuvre, il devient facile de s'apercevoir qu'on ne peut les détacher de l'ensemble sans détruire la science tout entière, ou qu'elles ont avec les arts des relations immédiates que nous ne soupçonnions pas. Leur inutilité n'est qu'à la surface ; le temps et le génie se chargent quelquefois de tirer de ces parties obscures des flots de lumière, des conséquences pratiques aussi utiles qu'inattendues.

Nous pourrions citer des exemples sans nombre à l'appui de cette vérité. Rien de plus purement spéculatif et de plus stérile, en apparence, que les fractions continues ; et cependant c'est avec leur aide que Huyghens est parvenu à déterminer les dimensions des roues dentelées dans la construction de sa machine planétaire.

La pratique sans la théorie reste stationnaire, on ne marche qu'avec une extrême lenteur ; à son tour, la théorie sans la pratique demeure stérile. La théorie ne consolide point, ne progresse point sans le secours de l'observation, et l'observation s'appuie sur la pratique. Que serait la science agricole sans l'expérience du laboureur ?

Que l'on se prépare donc à la pratique d'un art, quel qu'il soit, par l'étude des principes de la science sur laquelle cet art repose. Combien nos ouvriers de-

viendraient plus habiles s'ils établissaient leur expérience sur les éléments bien compris de la chimie, de la géométrie, de la mécanique, etc. ! s'ils employaient à l'étude préparatoire des sciences en rapport avec la carrière qu'ils doivent embrasser, le temps misérablement perdu dans les écoles publiques à des exercices qui ne mènent à rien ! Que l'on y songe, et, nous l'osons affirmer, l'état, les individus, la famille, la société tout entière retirera plus de fruit des sacrifices qu'elle s'impose !

Il est bien qu'un jeune homme cultive les lettres ; mais à quoi lui serviront des connaissances uniquement littéraires, lorsque, dans un établissement commercial ou manufacturier, il aura besoin d'apprécier les qualités ou les défauts d'une machine, les avantages ou les inconvénients de tel ou tel procédé ? A chaque chose sa place, à chaque arbre son fruit, à chacun son œuvre et sa spécialité : c'est une loi d'harmonie dans l'ordre moral, comme dans l'ordre matérielle, et surtout dans l'ordre pratique. L'architecte, l'ingénieur auront-ils appris en des études politiques à construire un édifice élégant, solide, propre au service auquel on le destine, et de bon goût ? à dresser avec habileté le plan d'une route ou d'un canal, à diriger des travaux avec intelligence, à élever une chaussée, à jeter un pont sur un fleuve ? — BALMÈS, *Art d'arriver au vrai.*

La parole de l'Instituteur.

Tous les hommes sont doués de l'intelligence et de la raison, mais à des degrés différents, et ces facultés que l'expérience et l'éducation développent et perfectionnent peu à peu, avec l'âge, constituent le jugement, la sûreté du jugement. La sûreté du jugement dépend donc du développement intellectuel, et ce dernier, chaque homme le révèle par ses actions, et par ses paroles. La parole surtout, cet intermédiaire indispensable de l'éducation et de la civilisation, ce privilège essentiel réservé à l'homme pour en faire le roi de la création, est comme le cachet de l'âme, le cadran de l'intelligence. C'est par la parole en effet que la vie intérieure de l'âme se transmet au dehors, que l'esprit se communi-